

UNE CARTE DU BON CHEMIN GÉOGRAPHIE, RHÉTORIQUE ET RELIGION AU XIX^e SIÈCLE

Laurent Grison*

RÉSUMÉ. L'analyse d'une carte du milieu du XIX^e siècle nous montre comment le langage géographique peut être associé à un ensemble allégorique et symbolique pour devenir le support rhétorique d'un message moral et religieux. La géographie se veut alors «philosophie».

• ALLÉGORIE • CARTOGRAPHIE • MORALE
• RHÉTORIQUE • RELIGION • XIX^e SIÈCLE
• SYMBOLISME •

*Ainsi vous parliez, voix, grandes voix solennelles ;
Et Virgile écoutait comme j'écoute, et l'eau
Voyait passer le cygne auguste, et le bouleau
Le vent, et le rocher l'écume, et le ciel sombre
L'homme... Ô nature ! abîme ! immensité de l'ombre !*
Victor Hugo, *Les Contemplations*, livre V, 17, 1855

Cette carte est une curiosité historique. Gravure entourée de texte explicatif faisant office de guide de lecture (1), elle s'affiche clairement comme une représentation du «Théâtre de la vie humaine». Son titre est particulièrement évocateur : «Carte emblématique, philosophique (2) et morale». Elle offre «l'itinéraire de l'homme sur la terre», c'est-à-dire un véritable parcours moral en 140 étapes : le cheminement du bon catholique...

L'utilisation d'une carte allégorique n'est certes pas une innovation du XIX^e siècle. Au Moyen Âge, les mappemondes dites «œcuméniques» offrent une image du monde unitaire, totale, cosmographique, autour d'un centre qui est Jérusalem (3). On pense aussi à la célèbre «Carte de Tendre» de Madeleine de Scudéry (4), publiée au XVII^e

ABSTRACT. The analysis of a map dating from the mid 19th Century shows us how geographic language can be associated with an allegorical and symbolical unity to become the rhetorical medium of a moral and religious message. Geography is thus considered to be a «philosophy».

• ALLEGORY • CARTOGRAPHY • 19th
CENTURY • MORAL • RELIGION • RHETORIC • SYMBOLISM

RESUMEN. El análisis de un mapa de la mitad del siglo XIX nos muestra cómo se puede asociar el lenguaje geográfico a un conjunto alegórico y simbólico para cambiarse en el soporte retórico de un mensaje moral y religioso. En tal caso la geografía se convierte en «filosofía».

• ALEGORIA • CARTOGRAFIA • MORAL •
RELIGION • RETORICA • SIGLO XIX • SIMBOLISMO

siècle, qui montre dans une cartographie sommaire et légère le parcours de la tendresse à l'amour.

L'originalité de la Carte emblématique tient au fait que ses concepteurs, tout en s'appuyant sur une tradition iconographique, font montre d'un véritable souci de représentation raisonnée de l'espace, fût-il imaginaire. Cette carte offre un ensemble fondé sur une utilisation remarquable des règles géographiques mais tient autant des codes topographiques que de l'esthétique iconographique et artistique la plus classique. Les figures dessinées aux marges de la carte (l'enfer, le royaume de Dieu...) rappellent que représenter, c'est aussi rendre visibles des phénomènes qui ne le sont pas au commun des mortels.

Le principe choisi est celui d'utiliser les éléments géographiques comme des métaphores ou des allégories. Pour autant, il s'agit incontestablement d'une représentation de l'espace et l'on peut se demander quelle est la part de la cartographie, du symbolisme et de la morale dans cette image de propagande religieuse.

* Lycée Jean Monnet, rue Malbosc, 34000 Montpellier

Une carte avant tout

Il est difficile d'attribuer cette carte à un auteur précis. On peut cependant penser qu'elle émane d'une congrégation active comme la Société de Saint François-Xavier ou celle de Saint Vincent de Paul (créée en 1833) qui comptent dans le premier XIX^e siècle. La représentation de deux trains (5) et la référence au curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, présenté comme un contemporain (6), nous amènent à fixer prudemment la fourchette chronologique entre 1840 et 1860. L'Église catholique cherche à reconquérir les fidèles, soutient l'ordre moral, renforce le dogme (7), envoie des missions. Le rôle et la divinité de Jésus-Christ, dont «l'empire» est représenté sur cette carte, sont constamment soulignés.

Comment l'espace en question se présente-t-il ? Deux grands ensembles continentaux sont séparés par des masses d'eau (océan de l'Amour divin, mers) et reliés entre eux par un isthme. L'espace est double : le royaume de Satan (à gauche évidemment) et l'empire de Jésus-Christ. À l'est de celui-ci, s'étend «l'océan de la Paix». De nombreux termes de géographie physique sont employés : île, mer, océan, plage, cap, vallée, terre, plaine, désert... Les contours sont clairement dessinés. Les frontières sont tracées à l'aide d'un figuré précis, les routes et chemins sont matérialisés, la toponymie est abondante. La technique de grisé pour le relief est très proche de celle utilisée à l'époque pour les relevés de terrain et les cartes d'état-major (8). Il est vrai que dans la première moitié du XIX^e siècle, parallèlement à la réalisation de cartes, d'atlas, d'inventaires statistiques divers, la réflexion et la recherche géographiques se diffusent lentement en France, notamment avec Conrad Malte-Brun (1775-1826) qui publie un *Précis de géographie universelle* en huit volumes (1810-1829) et fonde la Société de géographie de Paris en 1821.

Le bâti des villes et villages, l'architecture des bâtiments religieux sont empreints de classicisme : le style de référence est clairement celui du XVII^e siècle (9). Très peu d'éléments évoquent le XIX^e siècle, à l'exception des deux trains à vapeur (dont l'un est qualifié «d'omnibus des Compagnies-Mauvaises» !). On constate une volonté de nommer l'espace aménagé par les hommes : province, contrée, sentier, port, cité, faubourg, boulevard... De nombreux saints de différentes époques historiques (saint François d'Assise, sainte Geneviève ou d'autres comme Alphonse-Marie de Liguori...) sont représentés. Ils sont disposés naïvement sur la carte comme des figurines évoluant sur une scène de théâtre.

Une géographie rhétorique

Dans un souci didactique évident, une légende explique, après la présentation de l'itinéraire de l'homme sur la terre et sous forme de demandes et de réponses, les principes théologiques attachés à chaque notion géographique. Les liens entre les expressions géographiques et leur sens allégorique est alors souligné. Voici les principaux éléments retenus :

- Cap : «c'est une pointe de terre qui s'avance dans la mer ; en termes allégoriques, un cap est la figure d'une circonstance particulière de la vie humaine à travers la mer orageuse de ce monde.»
- Roche : «c'est un roc isolé qui, en termes allégoriques, signifie dérangement dans les projets, accident imprévu, état passager et inquiétudes quelconques. C'est là que la Providence ramène bien des mortels dans les voies du salut et de l'honneur, et met quelquefois à l'épreuve la vertu et le courage de ses serviteurs.»
- Golfe : «c'est une portion de mer qui s'avance dans les terres, en termes allégoriques, un golfe signifie une disposition bonne ou mauvaise qui environne l'âme et la pénètre de toute part.»

Citons aussi un exemple remarquable de l'utilisation du vocabulaire et des notions géographiques pour développer un argumentaire destiné à défendre l'ordre moral : «Au sortir du Palais que nous voyons sur le fleuve du Baptême, tous ne marchent pas avec constance dans le royaume de l'Innocence, et n'arrivent pas à la forteresse de Fidélité. Les uns plus tôt, les autres plus tard, entrent dans la province de l'Inconstance, par le désert des Tentations, le faubourg de l'Ambition et le boulevard des Funestes-Exemples, ou enfin, par le train omnibus des Compagnies-Mauvaises, le sentier de la Curiosité ou la fondrière du Découragement [...]»

Un autre extrait montre comment la géographie est mise au service du dogme catholique romain et comment l'interprétation des «errances religieuses» est présentée de manière très manichéenne, voire caricaturale, au lecteur : «D'autres sortent de la province de l'Inconstance par la vallée de la Perte-de-la-Foi et vont se joindre dans le royaume de l'erreur, 1^o à ceux qui n'ont pas traversé le fleuve du Baptême et qui habitent les terres de l'Aveuglement (Judaïsme) et les vastes contrées des Ténèbres (Idolâtrie), 2^o à ceux qui habitent les plages de l'Indépendance (Hérésie), 3^o les plateaux de l'Opiniâtreté (Schisme), 4^o enfin les villes de Fanatisme et de Fatalité (Mahométisme).»

Le document utilise manifestement la cartographie comme un moyen au service d'une propagande religieuse. Le langage descriptif de la géographie est intégré dans un discours rhétorique qu'il sert admirablement bien. Le parcours est en apparence multiple, labyrinthique mais se résume

finalement à peu de voies possibles, sinon à une seule : le droit chemin ! L'objectif recherché est de convaincre le lecteur que la Terre elle-même montre le chemin de Dieu.

Une géographie morale

Assurément, la géographie qui est ici mise en pratique est conçue comme une vision synthétique de la nature. Le milieu et l'environnement sont responsables de ce que sont les hommes mais ce parti-pris déterministe trouve ses limites dans l'idée du cheminement possible entre deux espaces grâce à la foi et à la morale. On remarque d'ailleurs qu'il n'existe aucune différence géomorphologique entre les royaumes de Satan, de la Pénitence et de l'Innocence... C'est toujours le même relief fort «romantique», tourmenté comme l'âme d'un jésuite. La carte souligne les liens entre les hommes et les lieux de vie, montre comment l'espace peut être perçu comme le support d'un cheminement intérieur sur une base théologique. Il s'agit d'une sorte de géographie parallèle, orientée, où l'homme construit sa propre réalité et son salut à travers l'espace qu'il traverse ou qu'il ne traverse pas.

La place du mouvement est fondamentale. Le déplacement est synonyme de vie, de cheminement vers le salut. La représentation du parcours dans un espace narratif continu traduit l'organisation d'une série de repères qui correspondent aux concepts théologiques : association, ordre, position. La ligne n'est pas droite : le chemin rectiligne mènerait directement à Dieu mais n'est presque jamais celui des mortels. Le parcours géographico-moral proposé montre comment l'homme transcende le déplacement, long voyage truffé d'embûches, de tensions, de tentations de retour ou d'errances, voyage à travers le paysage dont le but est le Ciel.

Cette géographie se fait aussi récit de l'expérience humaine, de ses rapports avec la nature, avec la foi et les valeurs. Le territoire vécu accueille et permet les expériences existentielles. Géographie symbolique, allégorique, poétique qui veut montrer que la terre est le «Théâtre de la vie humaine» dans le rapport au territoire comme dans le rapport à Dieu. La mise en espace de la vie humaine n'est pas sans rappeler les mises en scène du théâtre classique et les mystères du Moyen Âge. Les événements et les expériences humaines sont ainsi transposés dans des paysages qui reflètent l'identité humaine, qu'elle soit individuelle ou collective.

Les éléments naturels qui sont donnés par les paysages prennent sens par l'abstraction. La terre, un des quatre éléments dans la pensée classique, qui reprend en cela les règles antiques, est révélatrice de la nature humaine. Berceau de l'homme, elle est aussi au centre des préoccupations géographiques. Les lieux choisis ont une dimension symbolique forte et s'articulent avec un principe mêlant le réel et l'imaginaire, la cosmogonie et le symbolique, le mythe et la foi. Le territoire est chargé de sens, il devient essentiel dans l'identification humaine en tant que support de réflexion et forme morale et théologique. L'espace est donc à la fois texte, contexte et prétexte. Le langage géographique est utilisé dans cette carte comme une rhétorique allégorique, fondée sur un code de l'espace allié à une sensibilité philosophique et symbolique héritée de l'âge classique.

(1) Taille de la carte : 55 x 39 cm ; taille totale avec le texte : 63 x 55 cm. Nous ne pouvons en donner qu'un extrait un peu réduit.

(2) La carte dite «philosophique» n'est pas rare au XIX^e siècle, le terme pouvant prendre des sens très différents. Citons *La carte philosophique figurant la population de la France* de Frère de Montizon en 1830. Sur cette représentation : quelques éléments d'explication dans PALSKEY G., 1996, *Des chiffres et des cartes, naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIX^e siècle*, Paris, CTHS.

(3) À propos de ces mappemondes souvent qualifiées aussi de cartes en «T dans l'O», lire LECOQ D., 1988, «Éléments pour une lecture d'une mappemonde médiévale», *Mappemonde*, 88/1, p. 13-17.

(4) Dans *Clélie*, 10 volumes, 1654-1661.

(5) Symbole du progrès industriel, le chemin de fer se développe en France à partir des années 1830.

(6) J.-M. Vianney devient curé d'Ars en 1817 et meurt en 1859.

(7) Le dogme de l'Immaculée Conception est proclamé en 1854.

(8) Rappelons que l'établissement de la carte d'état-major au 1/80 000 en hachures, grande réalisation française du XIX^e siècle, débute en 1818.

(9) Quelques éléments s'inspirent du gothique remis à la mode par les Romantiques, comme les tourelles de la Porte du Ciel (n° 132).

Références bibliographiques

- BAILLY A.S., 1990, *L'humanisme en géographie*, Paris : Anthropos.
- BRUNET R., 1987, *La carte, mode d'emploi*, Paris : Fayard-Reclus.
- LE GOFF J., RÉMOND R., sous la dir. de, 1988-1992, *Histoire de la France religieuse*, 4 tomes, Paris : Seuil. Le tome 3, 1991, convient à notre étude.
- THROWER N.J.W., 1996, *Maps and Civilisation. Cartography in Culture and Society*, Chicago et Londres : The University of Chicago Press.